

Le collège fait sa pub

FORMATION La maturité n'a plus autant la cote qu'avant auprès des jeunes. Les gymnases ont donc décidé de jouer la carte de la promo. Avec succès.

VISITE Ceux qui ont fréquenté l'énorme cube de béton le savent: aux heures de pointe, le Lycée-Collège des Creusets (LCC) se transforme en fourmilière. Quand la sonnerie retentit, des vagues d'étudiants bruyants se déversent dans l'escalier central, tandis que les barrières jaunes qui ornent tout l'édifice se criblent d'élèves qui savent cinq minutes de pause.

Samedi matin, lors des journées portes ouvertes des collèges séduois, le LCC, qui savoure en général un calme bien mérité le week-end, était de nouveau en mode fourmilière. Facile dès lors de différencier les visiteurs: d'un côté les étudiants habituels décontractés et donnant l'impression d'évoluer à domicile, de l'autre les jeunes visiteurs du cycle un peu impressionnés et perdus au milieu du flot d'individus. Au milieu, les parents, inquiets comme au premier jour d'école de leur progéniture. Si l'inquiétude était de mise au rez-de-chaussée, elle a très vite disparu en montant les étages puis elle s'est transformée en sourires. Il faut dire que les deux établissements séduois – la Planta était également conviée à l'événement – ont particulièrement bien soigné leur opération séduction.

Les petits plats dans les grands

Plus d'une vingtaine d'ateliers ont été mis sur pied pour présenter les différentes branches enseignées. Etudiants et professeurs n'ont pas rechigné à la tâche: expositions de photos, expériences de physique, de chimie, dissection d'un cœur, formation aux premiers secours,



Les étudiants des collèges des Creusets et de la Planta étaient présents pour conseiller et renseigner les élèves du cycle en visite. Tous ont particulièrement apprécié cette première édition des portes ouvertes. CHRISTIAN HOFMANN

conférence sur les échanges linguistiques, etc. Les collèges ont également dévoilé toutes les activités annexes: journaux réalisés par des étudiants, groupe élévation qui proposait des descentes en rappel dans l'établissement, association des parents d'élèves, bilinguisme, tout y était. Et derrière chaque «stand», professeurs et surtout étudiants actuels ou anciens, se tenaient prêts à répondre aux

différentes questions et à vendre leur branche comme des spécialistes.

Opération réussie

Toute cette opération s'est conclue par un large succès. Côté parents et futurs étudiants, tout le monde a apprécié ces portes ouvertes (voir réactions). Nul doute que des vocations se sont dessinées samedi. A l'heure du bilan, Benjamin Roudit, recteur

du LCC, affichait lui aussi un large sourire: «Je suis sur un nuage. Pour une première, le rendez-vous était au rendez-vous. Impossible d'estimer le nombre mais je pense que près de 1500 personnes ont effectué la visite. J'ai particulièrement apprécié le mélange entre les profs, les étudiants, les anciens étudiants et les visiteurs.» Les collèges continueront donc à se vendre à l'avenir? «Je n'aime pas ce terme. On parle d'élèves, pas

de clients. Après il est évident qu'aujourd'hui il ne suffit plus de faire du bon boulot, il faut également dire que l'on fait du bon boulot. Pour la suite, on va faire le bilan et je pense que l'on continuera dans cette piste. La prochaine fois, cela sera au tour de la Planta. Après, cela se fera peut-être dans une forme un peu moins poussée parce que pour une première, énormément d'énergie a été consacrée», conclut le recteur. **DAVID VAQUIN**

RÉACTIONS DES ÉLÈVES



Paul Monnier, CO Monthey

«Je savais que je voulais venir au collège. Je suis d'ailleurs inscrit en latin. Comme j'appréhende un peu le changement, je voulais venir voir à quoi cela ressemble. Cette journée m'a rassuré. C'est une bonne idée. De plus comme l'école c'est pas trop mon truc, je voulais voir les activités proposées en dehors.»



Yohan Sauthier, CO Derborence.

«Avant de venir, je ne savais pas encore quoi faire. J'hésitais entre le collège et des stages dans des entreprises. Cette visite m'a donné quelques idées. J'ai beaucoup aimé la chimie et l'anglais. Je crois que je vais venir au collège...»



Chloé Mayor, CO Euseigne

«Je ne sais pas encore quelles branches choisir. Plutôt dans les langues. Je suis venue pour me renseigner sur le bilinguisme et les échanges linguistiques. J'ai trouvé des réponses à mes interrogations, tout était très bien présenté.»

L'AVIS DE...



OSKAR FREYSINGER

CONSEILLER D'ÉTAT CHARGÉ DU DÉPARTEMENT DE LA FORMATION

«Le collège, une école de vie qui forme l'esprit et l'âme»

Oskar Freysinger, ancien professeur au Collège de la Planta s'est livré à un vibrant plaidoyer en faveur de la filière gymnasiale: «C'est une école de vie qui forme l'esprit et l'âme. Une institution qui ouvre des portes et permet de devenir un généraliste du savoir. C'est aussi un médicament pour affronter notre siècle malade.» Les différents cursus proposés en Valais doivent être complémentaires, même s'ils sont concurrents: «Nous souhaitons avant tout que chaque élève puisse trouver chaussure à son pied et que personne ne soit laissé pour compte.» L'érosion du nombre d'inscrits au collège inquiète le chef de département: «En Suisse, 20% des élèves décident d'embrasser la filière collège. En Valais, c'est 17% et ce chiffre baisse. Nous voulons retrouver la moyenne suisse et un groupe de travail a été mis en place pour réfléchir à des solutions. Un faisceau de mesures est en cours d'élaboration. Nous souhaitons donner une meilleure image du collège. Cette journée s'inscrit parfaitement dans cette logique. Lors des présentations dans les CO, le collège ne doit plus faire peur, il doit donner envie. Une enquête est en cours auprès des élèves et des parents du CO afin de mieux comprendre et analyser les choix qui y sont pris.» **DAVID**

TABLE RONDE SUR LES ENJEUX DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Complémentaires et pas concurrentes

DÉBAT En plus des différents ateliers de présentation, les deux collèges séduois ont organisé samedi une table ronde portant sur les enjeux des études supérieures. Animé par Paul Vetter, ce débat a mis aux prises quatre anciens collégiens qui ont passé leur maturité à Sion: Dominique Arlettaz, (recteur de l'Université de Lausanne), Jean-Pierre Siggen (conseiller d'Etat fribourgeois en charge de l'instruction publique), Pascal Perruchoud (directeur de la BCVs) et Francis Rossier (recteur du Collège de la Planta).

Les quatre invités ont dans un premier temps commenté l'érosion du nombre d'élèves intéressés par la voie gymnasiale en Valais. «En Suisse la tendance est à la hausse avec +2% alors qu'en Valais nous affichons une baisse de 3,2%. Tous les cantons romands sont devant nous», a détaillé Francis Rossier. Pour Dominique Arlettaz et Jean-Pierre Siggen, «la Suisse souffre d'un manque de personnes hautement qualifiées. Pour garantir le succès du pays, il faut

encourager les personnes à viser le plus haut niveau.» En chiffres, le recteur a montré que certaines universités européennes avaient davantage d'étudiants que toute les universités suisses additionnées. Des statistiques qui ont fait bondir le patron de la BCVs: «Je suis inquiet quand je vois l'exemple européen. Je pense que notre système est beaucoup plus pertinent avec des HES complémentaires et qui apportent une formation pratique.»

Complémentarité et non pas concurrence entre les différentes filières de formation aura été un leitmotiv repris par tous les participants. Paul Vetter a demandé si le Valais n'avait pas meilleur temps d'encourager les HES puisqu'il n'abrite pas d'universités. Il a aussi provoqué en pointant du doigt le fait que les étudiants formés avaient de la peine ensuite à revenir au pays. Réponse de Francis Rossier: «Les professeurs de HES ont suivi l'université. La maturité amène à tout. Et quelque part, n'est-ce pas une bonne chose si nos meilleurs

éléments vont apporter leur expérience en dehors du canton. Pourquoi devrions-nous viser une sorte de consanguinité intellectuelle?» Le recteur de la Planta a aussi insisté sur les vertus de la maturité: «On apprend à penser ensemble. A être capable de nuance, à résister aux idées simplistes. Les autres filières devraient également apporter cette touche humaniste.»

Le débat a ensuite évoqué les exigences de plus en plus poussées et la pression mise sur les élèves. «Nous suivons les recommandations imposées par les universités», a relevé Francis Rossier. «Je n'aime pas ce terme de pression. Notre mission est de prendre chaque étudiant comme il est formé et de le faire progresser le plus possible», a insisté le recteur de l'Université de Lausanne.

Pour conclure, à l'évocation d'un numerus clausus réduisant l'accès à certaines facultés, Jean-Pierre Siggen a tenu à rassurer les collégiens valaisans: «Je les accueille très volontiers chez moi à Fribourg...» **DAVID**